Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 23 (1966)

Heft: 8

Artikel: Il y a 15 ans, à Vanves, le docteur Max Fourestier lançait la première classe française à mi-temps pédagogique et sportif

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996167

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il y a 15 ans, à Vanves, le docteur Max Fourestier lançait la première classe française à mi-temps pédagogique et sportif

Yves Jeannotat

Il y a trente ans déjà, le Docteur Alexis Carrel écrivait dans son ouvrage célèbre: « l'Homme, cet inconnu », « Il y a une inégalité étrange entre les sciences de la matière inerte et celles des êtres vivants. L'énorme avance prise par les sciences des choses inanimées sur celles des êtres vivants est donc un des événements les plus tragiques de l'histoire de l'humanité. »

Les sciences de l'Homme se laisseraient-elles étouffer par celles de la matière ? C'est une question à laquelle il est interdit de répondre par l'affirmative, car la matière, domestiquée et asservie aux forces de l'Esprit est prête, à chaque instant, dans un mouvement de révolte ou simplement d'autodéfense, à engloutir comme un banc de sable mouvant son maître assoupi. Il s'agit donc de rester éveillé, fort et vigilant. C'est pourquoi, de nos jours plus que jamais, la biologie, dans le sens le plus large du mot, demeure la science-reine par excellence.

Un célèbre médecin français contemporain, conscient des dangers que l'Homme, cet « apprenti-sorcier », court, au centre du foyer de forces et d'énergies de toutes sortes dont il est le noyau, c'est-à-dire l'élément clef duquel dépend la réussite ou la catastrophe, s'exprimait en ces termes: « Nous participons tous à des modes de vie qui sont asphyxiants et traumatisants, avec une activité musculaire de plus en plus réduite, ce qui fait que les maladies de la civilisation étendent constamment leur domaine. »

Les malades que nous traitons ne sont, pour la plupart, que des accidentés de la civilisation. Nous ne les guérissons pas, nous ne leur permettons pas de vivre pleinement, mais seulement de survivre. L'art de guérir, qui doit d'ailleurs laisser le pas à la science de la guérison, devrait s'estomper au profit d'une vraie et bonne politique préventive des maladies. Or, la véritable médecine préventive, ou tout au moins son fondement inébranlable, à partir duquel on pourrait bâtir, c'est la généralisation des expériences de Vanves. »

De cette formule appliquée pendant les années de l'enfance et de l'adolescence et dont profitent depuis longtemps déjà les enfants anglais, américains et allemands, sort un type humain équilibré physiquement, intellectuellement et moralement, bien armé pour les rudes luttes de la vie.

Parce que, en plus du fait que le sport chez l'enfant et l'adolescent est une nécessité physiologique; qu'il faut le donner en abondance à l'école même, pour qu'il manifeste son plein effet; que sa valeur éducative est immense dans la formation du caractère; qu'il ne représente aucun danger quand il est médicalement et rationnellement surveillé; qu'il procure au scolaire une plus-value intellectuelle certaine quand il fait partie intégrante des règles pédagogiques; parce que, en plus de cela, l'éducation, dont le sens premier signifie bien sortir de... extirper, conduire de l'ombre à la lumière, est en Suisse aussi victime d'un déséquilibre coupable; parce que beaucoup demandent aussi à être convaincus par des preuves irréfutables, je me propose de faire, en quelques lignes l'historique des premières expériences de Vanves qui en proposent le remède.

L'Homme a été créé pour penser d'abord, pour dominer ensuite: or, on lui donne tout ce qui est nécessaire au succès de sa première mission, supérieure, il est vrai, puisque du domaine de l'esprit, mais on lui enlève de plus en plus la possibilité de remplir la seconde. Un esprit, aussi brillant soit-il, s'il réside dans un corps faible et chétif, ne ressemble-t-il pas toujours étonnamment à un ronflant moteur sur un châssis sans roues ?

Les expériences de Vanves dites du

Mi-temps Pédagogique et Sportif

s'affirment comme un moyen extrêmement efficace de redonner à l'homme cette plénitude et cette forme d'équilibre qui en font non seulement un être réellement supérieur, mais surtout plus heureux.

L'initiateur de cette expérience pédagogique, Max Fourestier, est avant tout un grand médecin. Directeur du dispensaire antituberculeux de Montreuil et Médecin-Chef du service de pneumo-phtisiologie à l'Hôpital de la Maison Départementale de Nanterre, il est un des trois inventeurs de l'appareil F.G.V. (Fourestier-Gladu-Vulmière) servant à filmer l'intérieur de certains organes afin de pouvoir établir un diagnostic plus sûr. C'est lui aussi qui lança, en 1940, ce que le monde médical, en France et ailleurs nomme désormais: « l'expérience-pilote BCG de Montreuil » qui apporta la preuve de son affirmation d'alors que le «BCG est un bien efficace ».

« S'il est vrai, disait M. Maurice David lors d'une conférence, que le Docteur Fourestier considère la médecine comme un sacerdoce, il faut aussi savoir qu'il s'est fait du bonheur de l'enfant une sorte de religion ! »

Toutes ses qualités réunies et son renom grandissant lui valurent d'être nommé, en 1941, inspecteur médical scolaire du groupe Gambetta à Vanves.

Rapidement, Max Fourestier fit ce qu'il appelle lui-même: « une affreuse découverte ». L'état physiologique presque toujours médiocre, et parfois franchement désastreux des enfants dont il avait mission de surveiller la santé. «Médecin avant tout, rapporte André Mahé, et de plus avec l'œil aigu du sportif, il lui sembla qu'il assistait à une véritable détérioration de la machine humaine par l'école primaire, comme si un mauvais génie s'y donnait pour tâche de mutiler le beau bébé prolongé qui sort généralement de la maternelle. » (Ecole enfantine)

Une enquête approfondie lui permit de conclure que dans toute ville de moyenne importance, — la campagne échappant encore à ses investigations — le 80 % des enfants étaient atteints d'une ou plusieurs imperfections qui nuisaient à leur développement, à leur santé, et allaient hypothéquer, plus tard, leur vie d'adulte: insuffisance respiratoire, défaut de sangle abdominale, déformation du squelette, déficience musculaire, etc... De plus, cette enquête lui prouva que le

60 % au moins des enfants sont malheureux durant toute leur vie scolaire, c'est-à-dire qu'ils apprennent par obligation, sans goût et sans joie.
Le Docteur fut bouleversé, se refusant d'admettre que ce malheur physique et mental qui pesait sur l'enfance fût la rançon de la formation intellectuelle. Il n'est pas nécessaire, pour lui donner raison, de rappeler que les Grecs et les Latins, de même que les plus grands penseurs de toutes les civilisations florissantes étaient déjà de son avis et « que c'est une erreur bien pitoyable d'imaginer que l'exercice du corps nuise aux opérations de l'esprit, comme si ces deux actions ne devaient pas marcher de concert. » (Rousseau) « Là où passe le sport, écrivait aussi Giraudoux, fût-ce au milieu des houillères et des usines, pousse le gazon le plus dru de la nation !»
Or, et ceci ressemble étrangement aux conditions existant en Suisse, Max Fourestier découvrait, en fait de culture physique, dans son groupe scolaire comme dans toutes les écoles communales de France, une, quelquefois deux petites heures de « gym » par semaine, « glissées furtivement, clandestinement presque, entre une leçon d'arithmétique et une dictée »... Leçons de culture physique ? Sans chaussures ni vêtements spéciaux, sans mesure d'hygiène, il n'est pas étonnant que maîtres et parents jugent ces exercices, inutiles et mauvais.
Il fallait agir ! Le Docteur Fourestier passa des années à se demander comment il pourrait lutter avec succès contre cette force d'inertie, la plus terrible de toutes, enracinée depuis plusieurs générations dans les mœurs et les pratiques populaires.

La première classe mi-temps de Vanves 1950—1951

Cette première expérience, initiative courageuse et hardie, portait sur un an et concernait une classe, comparée au départ et à l'arrivée avec une autre classe dite témoin:

Définition:

Offrir à l'enfant une vie scolaire plus active et plus agréable en facilitant sa croissance, afin de lui donner une meilleure santé sans nuire à son développement intellectuel ni à l'acquisition des connaissances. Réduire au minimum les heures consacrées aux disciplines scolaires intellectuelles tout en respectant le programme officiel, de manière à faire une plus large place aux exercices physiques pour obtenir une meilleure activité physiologique et, en conséquence, un meilleur rendement intellectuel et pédagogique.

Application:

Dans la classe d'expérience, le travail intellectuel aurait lieu le matin, avec un relai sous forme d'étude surveillée de 17 à 18 heures, afin d'éviter les devoirs à la maison. Quatre après-midi par semaine seraient consacrés à l'éducation physique et aux sports, sous la direction d'un maître autant que possible spécialisé: gymnastique de maintien et corrective, initiation sportive sur le stade, en salle et à la piscine, jeux en forêt, etc. Chaque séance sportive se trouverait encadrée de deux siestes: l'une préparant l'effort de 13 heures à 13 h. 30, l'autre de relaxation et suivie d'un petit repas à base de fruits et de lait vitaminé avant l'étude surveillée. Un après-midi restait qui serait réservé aux enseignements spéciaux: atelier, dessin, chant, etc....
La classe témoin, elle, restait normalement soumise au régime traditionnel des études primaires.
Les classes choisies furent de fin d'études primaires (moyenne d'âge: 13½ ans, et elles furent, bien sûr, prises en bloc et sans aucune sélection.
Le départ de l'expérience fut précédé d'une prise de contact avec les autorités communales et d'une réunion des parents qui, après information, donnèrent leur acceptation.

Matériel:

Pour chaque élève: une paire de chaussures de tennis, un maillot d'athétisme, une culotte ou maillot de bain, un short.
Pour la classe: des ballons, des balles de lancer, deux poids de trois et de quatre kilos, des chaises pliables pour la sieste, un spiromètre.

Surveillance médicale:

Elle fut particulièrement sévère: après mise au point d'un système de fiches, un examen individuel, fut opéré tous les quinze jours avec mesure de la tension artérielle, contrôle des urines, du poids et de la taille, etc.

Répartition horaire:

	Classe d'expérience	Classe témoin
Travail intellectuel (Enseignement général)	16 h. 15	19 h.
Enseignements spéciaux (chant, dessin, etc....)	3 h. 15	6 h.
Récréations	1 h. 30	2 h. 30
Education physique et sportive	12 h.	2 h. 30
Repos (sieste)	4 h.	néant
	37 h.	30 h.

Il y a lieu d'ajouter à la classe d'expérience l'étude du soir devenue obligatoire et qui se révélera très féconde après l'exaltation de l'exercice physique.

Résultats:

1. Pédagogiques: Ils furent amplement satisfaisants: alors que tous s'accordaient à considérer que la classe cobaye était, au début de l'année, une classe « intellectuellement faible », les résultats aux examens de fin d'année et notamment au certificat d'études furent au moins égaux, pour la classe d'expérience, à ceux de la classe témoin.
2. Physiques:
   Poids: augmentation moyenne:
   classe d'expérience 3,500 kg.
   classe témoin 3 kg.
   Taille: gain moyen:
   classe d'expérience 4,4 cm.
   classe témoin 4,2 cm.
   Capacité respiratoire: accroissement moyen:
   classe d'expérience 0,60 litres
   classe témoin 0,20 litres
   Elasticité thoracique: même proportion.
   Absentéisme pour petites maladies courantes:
   classe d'expérience 15 demi-journées
   classe témoin 18 demi-journées
   Performances sportives: sans comparaison possible.

Cette première expérience atteignait, comme on le voit, avec succès le but qu'elle s'était fixé: obtenir au moins les mêmes résultats pédagogiques tout en permettant un épanouissement physique

nettement supérieur à celui de la classe soumise au régime d'études traditionnel.

La seconde classe mi-temps de Vanves.

sur trois ans (1951—1954)

Malgré la réussite de cette première expérience, Max Fourestier fut loin de convaincre tout le monde. Lui et ses collaborateurs « faisaient figure de gens qui s'amusent à tenter du neuf. » Mais ils furent de rudes lutteurs et comprirent « qu'il faut combattre pour s'imposer !»

C'est dans cet esprit qu'ils décidèrent de renouveler l'expérience, en la prolongeant sur trois ans et, cette fois, sous la haute protection de la Direction générale de la Jeunesse et des Sports et avec l'appui de la Direction de l'enseignement primaire.

Conçu sur des bases identiques à celles de la première expérience, ce deuxième essai fut un succès absolu:

Résultats:

1. Pédagogiques: Examens pour l'obtention du certificat d'études:
   classe d'expérience: reçus, 84 %
   classe témoin: reçus, 78 %
   Ces chiffres sont suffisamment éloquents et il serait vain d'y ajouter des commentaires.
2. Physiques:
   Poids: augmentation moyenne:
   classe d'expérience, 15,500 kg.
   classe témoin, 13,800 kg.
   Taille: gain moyen:
   classe d'expérience, 20 cm.
   classe témoin, 13 cm.
   Capacité vitale:
   moyenne de la classe d'expérience: 3,400 litres
   moyenne de la classe témoin: 2,900 litres
   Elasticité thoracique: augmentation moyenne:
   classe d'expérience: 4,5 cm.
   classe témoin: 2,7 cm.

Epreuves sportives:

	Gain de la classe d'expérience	Gain de la classe témoin
Course de vitesse (50 m.)	1 " 18	0 " 96
Course de demi-fond (300 m.)	16 " 1	11 " 5
Saut en hauteur	0 m. 37	0 m. 22
Saut en longueur	1 m. 36	0 m. 87
Lancer du poids (3 kg.)	6 m. 15	4 m.

En natation, à la fin des trois années d'expérience, tous les élèves de la classe cobaye pouvaient nager au minimum 400 m. à bonne allure.

Constatation médicales:

— Diminution importante de l'absentéisme scolaire pour petites maladies
— Disparition des dos ronds ou voûtés, des décollements d'omoplates, raffermissement de la sangle musculaire abdominale, ce qui eut pour conséquence une diminution moyenne d'un centimètre, en trois ans, du périmètre abdominal, alors que celui de la classe témoin augmentait de deux centimètres.

Cette dernière remarque est très importante. Un pourcentage étonnant d'enfants souffrent à leur entrée à l'école déjà, d'obésité et de troubles statiques, pourcentage qui connaît une augmentation proportionnelle à l'accroissement du confort et... du bien-être matériel... Il put être constaté, de plus, que la pratique du sport avait été, durant ces trois années d'expérience, un antidote de choix aux déréglements sexuels fréquents chez les enfants au seuil de l'adolescence.

Extension de l'expérience:

Après ces deux succès, une troisième expérience fut entreprise, à Vanves toujours, mais dans le second degré cette fois, et portant sur quatre ans. Sa réussite fut tout aussi probante et la démonstration ayant été reconnue, d'une manière générale, comme étant plus que satisfaisante, d'autres essais furent tentés ailleurs qui soulevèrent toujours l'enthousiasme général après avoir laissé planer d'abord une certaine méfiance et beaucoup d'hésitation de la part des autorités.

En 1957, le mi-temps était adopté et pratiqué pour la première fois en milieu rural à Houx-Yermenonville. Puis ce furent les « classes de neige » et les « classe de forêts » qui sont diverses applications du mi-temps pédagogique et sportif amélioré en stages d'oxygénation. La formule du mi-temps mériterait amplement d'être généralisée pour le bien et la sauvegarde de la jeunesse. Elle se heurte cependant à deux difficultés majeures et souvent presque insurmontables: celle d'abord, de l'équipement des terrains, des salles et des classes elles-mêmes; celle, ensuite, de l'aptitude des instituteurs à diriger les exercices physiques ou, tout au moins, à épauler efficacement le professeur d'éducation physique.

Conclusion

Le Docteur Paul Martin, athlète psychologue et homme d'expérience, me faisait justement remarquer, lors d'une discussion amicale portant sur l'enseignement: « Deux attitudes, dans la nature, chez les animaux et chez les hommes caractérisent l'extériorisation de la vie et de la mort, de la santé et de la maladie, de la joie et de la peine, de la lutte et de la résignation, de la victoire et de la défaite: l'extension: image de jeunesse et de la vie; la flexion: image de vieillesse et de mort.

Or, notre enseignement traditionnel plie les élèves toute une journée durant dans des bancs étroits et inconfortables, le dos courbé et fléchissant sous le poids des exigences inhumaines de la pédagogie oppressive. Il n'est que normal de leur accorder ce 50 % d'extension, d'étirement contrôlé et d'élévation vers la vie et le bonheur !»

Une expérience timide, courageuse mais en grande partie incomprise du mi-temps est tentée actuellement en Suisse romande. Je me propose de la relater ultérieurement. Elle a pu faire dire à un père irrité: « Je tiens à ce que mon fils devienne un homme qui puisse gagner sa vie et qui soit apte à tenir une place honorable dans la société ! Il serait temps que cessent ces jeux d'après-midi qui lui font perdre la moitié de ses journées !»

Je laisse le Docteur Gaston Durville lui répondre en conclusion: « L'homme normal et d'avenir, c'est l'athlète: le ventre creux, la poitrine ouverte et bombée, le dos droit et musclé, la tête bien en équilibre ! Le mi-temps pédagogique et sportif peut donner à nos enfants toutes les possibilités de devenir ces hommes normaux au corps souple et harmonieux, dont le visage respire la santé et la joie de vivre, et qui plus est, découvrent une affirmation, une ouverture et des possibilités intellectuelles supérieures à celles du système traditionnel. »